

Je pose maintenant la question suivante au Gouvernement, à la Chambre et à la population: A-t-on besoin d'hommes pour l'armée? D'aucuns continueraient de dire, car il en est beaucoup qui pensaient ainsi au début des hostilités, qu'une armée nombreuse n'est pas nécessaire. Qu'on me permette de faire parler d'autres témoins afin de savoir ce qu'ils pensent à ce sujet.

Le premier témoin que j'appellerai sera, encore une fois, le ministre de la Défense nationale. Parlant à la radio, le 8 avril 1941, il disait:

Les ressources humaines et le moral constituent les facteurs de première importance de la présente guerre. . . Si quelqu'un se mettait dans la tête qu'on n'a pas besoin d'hommes, je lui dirai avec insistance, qu'il se trompe. Nous avons besoin d'hommes dans le moment, et nous en aurons besoin en grand nombre de mois en mois.

Puis, s'adressant à la Chambre, le 5 novembre, le ministre disait:

D'aucuns ont prétendu que l'armée ne jouerait qu'un rôle effacé, et que la marine et l'aviation seraient au premier plan dans le conflit. Je dois dire que d'après les opinions qui m'ont été exprimées. . .

J'imagine qu'il fait allusion à sa récente visite en Angleterre. . .

. . . il est bien évident que l'armée ne jouera pas un rôle secondaire au cours de la guerre. . . Toutefois, personne n'imagine que la guerre pourra être menée à bonne fin sans qu'une armée s'attaque aux forces terrestres d'Hitler et arrive à les vaincre grâce à la collaboration de la marine et de l'aviation. . . C'est à l'armée, appuyée par les autres services, qu'il appartient de frapper le coup décisif.

C'est là l'opinion réfléchie du ministre de la Défense nationale. Qui voudrait la contester?

L'ancien adjudant général a apporté un autre témoignage. Parlant à la radio le 7 septembre 1941, il a dit:

Il n'est qu'une seule force sur terre pour vaincre Hitler: c'est le nombre des hommes. Qu'il ne soit jamais dit que les nôtres comptaient parmi les meilleurs mais étaient trop peu nombreux.

Un tel témoignage de la part d'une haute autorité doit suffire, assurément, à démontrer le besoin d'hommes,—et de plus d'hommes encore. Et où ce besoin d'hommes se manifeste-t-il? Est-ce au Canada ou est-ce en dehors du Canada? Où doit-on faire face à l'ennemi? Doit-on attendre qu'il bombarde Halifax, qu'il escalade les falaises jusqu'aux plaines d'Abraham, qu'Esquimalt ait subi le même sort que Pearl-Harbour? Ou devons-nous aller le rencontrer sur les théâtres de guerre éloignés de notre propre territoire? En d'autres termes, où doit-on situer la défense du Canada?

Voyons ce qu'en pense le ministre de la Défense nationale pour l'air (M. Power). Par-

lant, comme il convient, lors du centenaire de Laurier à l'université McGill le 20 novembre 1941, le ministre a déclaré:

L'âme canadienne ne saurait survivre au sein d'un monde où régnerait la tyrannie de race et où sévirait l'esclavage de race. Voilà pourquoi tout jeune Canadien, qu'il garde les rives du Labrador, qu'il patrouille les eaux du Pacifique, qu'il soit en sentinelle sur les falaises de Douvres ou dans la forteresse de Hong-Kong, ou qu'il combatte dans les sables de Lybie ou sur les steppes de Russie, défend le Canada. Il ne contribue pas uniquement à tenir l'ennemi éloigné de nos rives; il aide également à la conservation d'un monde, d'un monde libre, du seul monde où le Canada de Laurier et, en vérité, toute autre nation digne d'être conservée, pourraient continuer d'exister.

Parlant de nouveau au dîner annuel de l'association canadienne des voyageurs de commerce, tenu à Montréal, le ministre s'est, dit-on, exprimé ainsi:

La source du mal le plus insidieux, le plus pernicieux que le monde ait jamais connu se trouve partout où l'on rencontre les hordes d'Hitler, les esclaves de Mussolini et les assassins japonais. Ce mal ne peut être exterminé qu'à la source.

Le meilleur témoin que l'on puisse citer à l'appui de cette thèse est peut-être le lieutenant général Kenneth Stuart, chef actuel de l'état-major. Les journaux du 19 décembre nous rapportaient de lui les paroles suivantes:

Un des buts de l'ennemi est de créer la confusion au Canada et de pousser les Canadiens à garder pour la défense territoriale des troupes qui autrement seraient envoyées outre-mer. N'oublions pas que la victoire sera gagnée en dehors du Canada et qu'il faut envoyer nos principales troupes là où le besoin en est le plus grand.

C'est ainsi que s'exprime un soldat de carrière à qui le Gouvernement a confié la conduite de la guerre. Mais je choisirai un personnage encore plus distingué et je citerai les paroles du premier ministre (M. Mackenzie King) lui-même. Parlant à Mansion House, au dîner du lord-maire de Londres le 4 septembre dernier, il prenait un engagement solennel en ces termes également solennels:

Je ne saurais trop préciser la politique du gouvernement canadien qui consiste en ce que nos troupes servent sur les théâtres d'opérations où, si l'on envisage la guerre dans son ensemble, leurs services peuvent être plus particulièrement utiles.

S'il est donc bien évident que le programme du Gouvernement canadien consiste à faire servir nos troupes sur les théâtres de guerre où leurs services seront de la plus grande utilité, pourquoi la loi sur la mobilisation renferme-t-elle cette restriction? Pourquoi perpétuons-nous ce subterfuge de deux armées? Pourquoi n'envisageons-nous pas le problème franchement, ouvertement et courageusement, et ne reconnaissons-nous pas que la meilleure ligne de défense du Canada se